

fol. : 136 a 141

136

Nous avons vu avec plaisir à cette séance, deux sergents de ville en uniforme, se tenir aux ordres de M. le Président auquel est dévolue la police de l'audience.



B. COLLOMB.

Moniteur de la Fabrique 15 février 1853.
CHRONIQUE.

Nous pouvons affirmer d'une façon à peu près certaine, que les tentatives pour la nouvelle réorganisation de la fabrique marchent à grand pas. Déjà une réunion des principaux chefs d'atelier chargés d'en discuter les principes fondamentaux a eu lieu sous les yeux de l'Autorité, toujours empressée de nous prêter son bienveillant concours. Plus tard, en temps opportun, nous en ferons connaître les résultats.

Les chefs d'ateliers les plus honorables, mus par le sentiment intime de la reconnaissance, avaient formé le projet d'offrir à M. Cabias et à M. le Préfet du Rhône, dont la sollicitude pour les intérêts de la Fabrique se montre tous les jours d'une façon si éclatante, un banquet auquel auraient été invités à prendre part tout le Conseil des prud'hommes, M. le Président et M. le vice-Président en tête. — Ce banquet devait avoir lieu dans la magique salle de l'Alcazar, mise artistiquement à la disposition des commissaires par M. Barthe, l'habile gérant de ce séjour enchanté. Malheureusement le prochain départ de M. Cabias pour le Corps législatif, ne laisse pas le temps moral pour tout préparer, il fallait organiser une Commission spéciale, et se pourvoir en autorisation près de la Préfecture. Mais ce n'est là qu'une partie renvoyée momentanément, et dont l'exécution aura lieu probablement après la clôture de la session du Corps législatif.

On dit d'une manière certaine dans le monde industriel, que l'habile M. Carquillat s'est chargé de repro-